FRC 3.26436.1



Case FRC 23358

# LE PAUVRE DIABLE CHERCHANT SON DINER DE PORTE EN PORTE.

1. ET je venois de monter dans mon grenier qui a sept étages, et j'allois dîner avec un hareng grillé au soleil sur ma lucarne. Et je ressentois une grande faim, sans avoir bien envie de manger, parce que mon dîner ne me sembloit pas bon. Et je pensois en moi-même, que si on m'eût payé mon dernier quart arriéré depuis deux années, j'aurois pu acheter un litron de pois, car nous étions dans la saison des pois.

2. Et j'entendis une voix qui me disoit : Laisse-là ton hareng rôti au soleil, descends de ton grenier, et marche dans la rue.

3. Et je dis à la voix : Quand j'aurai laissé mon hareng, et que je serai descendu dans ma rue, suis-je certain de trouver un meilleur dîner ? Je me sens affoibli par un jeûne de plus de 24 heures.

4. Et la voix me dit : Obéis. Et je mis mon hareng sur ma lucarne. E je m'appuyai sur la rampe de mon escalier, et je descendis dans la rue.

5. Et la voix me dit : Marche à l'Orient, et vas à ta municipalité, car j'ai ordonné à mes serviteurs du comité de bienfaisance de distribuer des provisions aux pauvres rentiers qui n'ont pas reçu leur *quart*

THE NEWBERRY LIBRARY

arriéré depuis deux années, et j'ai mis la charité dans leurs cœurs, et la politesse dans leurs manières.

6. Et je tournai mes pas vers l'Orient, et j'arrivai au comité de bienfaisance de ma municipalité. Et je demandai au garçon de bureau s'il n'avoit par un dîner tout prêt pour les pauvres rentiers de son arrondissement ?

7. Et le garçon de bureau me regarda fixement sans me répondre, et me fit entrer dans le comité.

8. Que desire le citoyen, me demanda le serviteur de la voix, au comité de bienfaisance ; l'heure du comité est passée, et nous allons dîner.

9. Et c'est tout justement ce que m'a dit la voix, et je viens dîner avec vous ; car la voix m'a encore dit qu'elle à mis la charité dans le cœur de ses serviteurs, et la politesse dans leurs manières.

10. Comment, dit le serviteur, vous venez dîner avec nous. Et vous ne savez donc pas, mon ami, qu'on ne trouve jamais à dîner au comité de bienfaisance. Nous allons retourner dans nos maisons.

11. Eh bien, j'irai dîner dans vos maisons, puisque la voix vous a ordonné de distribuer des secours aux pauvres rentiers de votre arrondissement qui n'ont pas reçu leur quart arriéré depuis deux années.

12. Et le serviteur me dit avec affection : Mon ami, combien y a-t-il que vous êtes à jeun ?

13. Et je répondis : Il y a 25 heures, et je suis descendu de mon grenier à sept étages, afin d'obéir à la voix.

14. Et le serviteur me dit encore : Mon ami, retourne à ton grenier, et dis à la voix qu'elle aille, si bon lui semble, crier dans les déserts, et dans les greniers ; mais qu'elle ne vienne plus crier dans les comités de bienfaisance, où on ne donne jamais à dîner à personne.

15. Et le serviteur me mît de hors par les épaules, et ferma la porte du comité, et je n'eus point le dîner que la voix m'avoit promis.

16. Et je me retrouvai dans la rue, et je me remis à marcher du côté de mon grenier.

17. Et la voix m'appella de nouveau, et me dit : Marche à l'Occident et rends-toi à la Trésorerie nationale ; car j'ai ordonné à mes serviteurs D...D...D... de payer les quarts arriérés, et j'ai mis, pour cet effet, du numéraire dans leurs cassette, et des bons de *trois-quarts* sur le bureau, et de l'équité dans leur conscience.

18. Et que ne me laissiez-vous achever mon hareng, répondis-je à la voix? Je ne puis presque plus me soutenir sur mes jambes..... Il pleut, et mon couvre-chef est de carton peint en façon de castor.

19. Obéis, me dit la voix..... Et je tournai à l'Occident ; et je me traînai à la Trésorerie nationale, et je priai le serviteur de la voix qu'il voulût bien me compter mon quart arriéré depuis deux ans.

20. Et le serviteur me répondit : Oh ! bien volontiers, citoyen ; rien ne me fait autant de plaisir que de payer les rentiers ; mais les payemens viennent d'être suspendus jusqu'au primidi de la prochaine décade. Nous sommes aujourd'hui duodi, il n'y a plus que 9 jours à prendre patience. A moins cependant que les payemens ne soient différés jusqu'à la paix, ce qui seroit un peu plus long.

21. Et comme je me sentois irrité par la faim, je dis au serviteur de la Trésorerie : Comment un peu plus long ? Vous moquez-vous des gens, avec votre paix ? On dit que la guerre est recommencée de plus belle, depuis que Buonaparte a concilié Gênes et Venise, et qu'il s'est emparé du passage du lac. Faut-il attendre pour dîner que l'empereur de la Chine soit devenu tributaire de la République Française ? Il y a 26 heures que je n'ai mangé ; allons, citoyen, donnez-moi mon quart.

22. Impossible, cher citoyen. Comment vous n'avez pas mangé depuis 26 heures?.....Oh ! c'est fâcheux.... Tel est l'effet d'un moment de pénurie universelle. Mais aussi, quelle glorieuse paix !..... Quel tableau ravissant que la France victorieuse ! . . . . . .

Quel homme que le général Buonaparte? Un homme auprès duquel tous les Césars et les Alexandres ne sont que des marmouzets. Dites-moi, moi ami, avez-vous vu le plan d'un superbe mausolée consacré aux triomphes de Buonaparte? Le Héros est incliné sur le mausolée; il présente, d'une main, à la France, un rameau d'olivier, et de l'autre un panier des plus belles oranges de Malte. La France est là, dans une atitude majestueuse; elle mange les oranges que lui offre le Héros; et elle étend la main droite en signe de domination, sur le reste du globe qui est tout rond comme une boule; dans un petit coin du mausolée, on voit aussi la renommée avec sa trompette, qui dit: La République Française est la plus grande, la plus illustre, la plus inexpugnable des républiques. Buonaparte est le plus redoutable, le plus invincible des conquérans !..... VOULEZ-VOUS DES ORANGES ?

Mon ami, je vous réponds que ce mausolée sera un véritable chef-d'œuvre; il faut aller voir cela.

23. Et je répondis au serviteur de la voix : Que le diable vous emporte, avec votre mausolée. Buonaparte mange des oranges, la France mangera des oranges; moi, je ne mange rien du tout. La voix m'a envoyé ici, chercher à dîner, et vous m'envoyez voir des caricatures. Encore une fois, payez-moi mon quart, et que je m'en aille.

24. Le trésorier me conduisit à la porte de la Trésorerie qu'il ferma sur moi : allez, citoyen, et que la voix vous assiste. Et je me retrouvai dans la rue; et il pleuvoit toujours.

25. Camarade, me dit un homme en veste et en calçon de toile, j'étois venu comme toi chercher mon quart pour avoir dequoi couvrir mon derrière; mais on m'a dit que les payemens ont été suspendus, jusqu'à ce qu'il soit fait aux trésoriers et à leurs commis une rentrée des fonds qu'ils placent à la petite semaine.

26. Et je dis à cet homme : camarade, je sens qu'il est fâcheux de montrer son derrière.

27. Pas aussi fâcheux que vous le pensez, dit en m'interrompant mon camarade, puisque je viens de

voir mener au corps-de-garde une très-belle dame, qui n'étoit vêtue que d'un pantalon de peau, couleur de chair.

28. Et je dis : Vous avez eu du moins le plaisir de voir une belle dame en caleçon, et moi je ne l'ai pas vûe, et je suis à jeun depuis 26 heures. Et je me remis à marcher vers l'Occident. Et tout en pensant à la dame au caleçon couleur de chair, je me disois en moi-même : Il faut qu'il y ait une étonnante mobilité dans les tems et dans les usages, et que la liberté ne soit plus aussi libre, puisqu'on a conduit au corps-de-garde une jolie femme en pantalon.

29. Et comme je marchois, la voix m'appella encore : Tourne au Midi, me dit-elle, vers mes serviteurs du conseil des 500, car je leur ai commandé de donner 2 fois, ou au moins une fois la semaine une ration de myriagrames aux pauvres rentiers; et j'ai entourré de lumières mes nouveaux serviteurs du conseil; et j'ai mis en eux un esprit de justice et un cœur miséricordieux. Et, bien qu'ils marchent tantôt trop vîte et tantôt trop lentement, je leur ai commandé de cheminer droit, et d'arriver.

Et ils feront de grandes choses en beaucoup de tems.

30. Et je répondis à la voix : Ah ! s'il vous étoit égal de me laisser remonter dans mon grenier? Mon hareng sera mouillé et refroidi, car il est la quatrième heure du soir, et le soleil ne donne plus sur ma lucarne. J'ai bien peur aussi de ne pouvoir dîner avec les myriagrames de vos serviteurs du conseil des cinq cents, parce que jusqu'ici je n'ai ni vu, ni mangé de myriagrames.

31. Obéis, s'écria la voix en colère, et marche au Midi. Et je tournai au Midi; et je fis mes efforts pour marcher; et je suois à grosses gouttes; et la pluie tomboit à verse; et j'arrivai au conseil des cinq cents.

32. Et je dis à l'un des huissiers des serviteurs de la voix : Faites-moi, je vous en conjure, parler promptement aux serviteurs de la voix qui ont reçu l'ordre de distribuer une ration de myriagrames aux pauvres rentiers.

33. Citoyen, me dit l'huissier, je crains que tu n'ayes mal entendu ce que t'a dit la voix, et je ne pense pas que ses anciens serviteurs ayent trop de leur ration, ni qu'ils en ayent jamais donné à personne. Ils ont beaucoup dépensé en myriagrames de toutes les valeurs pour eux, leurs femmes et leurs enfans, qui sont vraiment les premiers rentiers de l'État.

D'ailleurs n'a-t-il pas fallu faire valoir les biens nationaux? Quel moyen plus efficace pouvoient-ils employer que celui de les faire valoir eux-mêmes?

Quant aux nouveaux serviteurs, ils n'ont point encore eu le tems de faire des épargnes, et je leur connois plus de bonne volonté que de moyens.

34. Et j'interrompis l'huissier pour lui dire que la voix entendoit que je reçusse une ration de myriagrames; et je le priai d'aller signifier aux serviteurs les ordres de la voix; car enfin, ajoutai-je, je n'entends rien à vos calculs, mais je sais que le conseil est composé de 500 serviteurs, et que si chacun des serviteurs cédoit une seule ration de myriagrames par semaine, et que chacune de ces 500 rations par semaine pût nourrir dix rentiers de l'État, 5,000 rentiers de l'État seroient nourris par semaine, et 20,000 rentiers seroient nourris par mois, et 240,000 rentiers seroient nourris tous les ans.

Et si vous ajoutez les 250 membres du conseil des anciens donnant aussi chacun une ration par semaine, il se trouvera 120,000 rentiers nourris de plus, ce qui fera un total de 360,000 rentiers, aux dépens de qui vivent, un contre dix, 750 hommes: Et si vous ajoutez à ce calcul 7 ministres et 5 directeurs, et que ces 12 bons serviteurs de la voix donnent chacun 2 rations par semaine, ce qui fera 24 rations par semaine; il y aura de quoi nourrir 240 hommes par semaine, 960 hommes par mois, 11,520 hommes par an, ce qui ajouté à . . . . . 360,000

11,520

Donnera par an . . . . . 371,520 rentiers.

35. Et l'huissier me répondit: Mon ami, votre calcul m'a l'air d'être juste, et vous pourriez bien avoir raison; mais comme personne ne s'est encore

avisé de faire ce calcul là, et que les innovations ne tournent pas toujours au bénéfice de ceux qui les ont faites, je vous conseil d'oublier l'arithmétique.

Et l'huissier des serviteurs approcha une sonnette de mon oreille, et me cria *Silence* ! et n'interrompez pas la séance qui est fort intéressante aujourd'hui. Il est question d'établir une loi sur les transactions, et jamais loi ne fut aussi difficile à établir. Il y a 8 jours qu'il fut question de remplacer les cloches fondues et le culte, afin de rétablir la religion, la justice et les mœurs.

36. Je serai enchanté dis-je a l'huissier, de voir rétablir le paiement des dettes particulières par la loi des *transactions*, qui n'est pas aussi difficile à faire que vous le pensez. Mais vous ne voulez plus que je fasse des calculs.

Et je serai encore enchanté de voir rétablir par les nouveaux serviteurs de la voix au conseil des cinq cents, le culte, la religion, les mœurs et les cloches fondues. Mais n'est-il pas possible avant tout, de restaurer l'estomac d'un pauvre diable qui n'a pas mangé depuis 28 heures ? et à qui la voix a fait courir quatre lieues, pour chercher un dîner.

37. Et l'huissier me dit : comment mon ami, tu n'a pas mangé depuis 28 heures ? Que ne disois-tu cela, plutôt que de nous chiffrer des additions. Je vais rentrer dans l'assemblée du conseil.

38. Et l'huissier rentra vîte dans l'assemblée et je restai bien satisfait. Et je dis en moi-même :

La voix a eu raison de se mettre en colère, parce que je refusois de venir demander une ration de myriagrames à ses serviteurs, et je crois que je ferai un bon dîner ; car les myriagrmmes doivent-être un excellent ordinaire, puisque la voix en nourrit tous les jours sept cents cinquante de ses plus zélés serviteurs.

Et j'attendis une demie heure et j'étois debout appuyé contre la porte, car je ne pouvois plus me soutenir sur mes jambes et le cœur me battoit.

Et j'entendois un horrible sifflement dans mes oreilles, et je vis arriver vers moi le bon huissier,

et je sentis la joie pénétrer dans mon cœur, parce que je crus sentir l'odeur des myriagrames.

39. Et l'huissier me dit ces paroles : mon ami, je m'étois bien douté que c'étoit aujourd'hui un mauvais jour pour faire des pétitions. L'assemblée des serviteurs de la voix, est fort tumultueuse. On s'y donne des coups poing, on s'y prend à la gorge, et personne ne s'entend.

40. Mais, comment une assemblée de cinq cents serviteurs, bien choisis peuvent-ils se donner du coups de poing et s'étrangler ? puisque la voix m'a dit que la justice et la miséricorde étoient dans le cœur de ses serviteurs, et qu'elle les avoit entourrés de la lumière de son esprit.

41. Tout cela n'empêche pas de s'étrangler mon camarade, quand on n'est pas d'accord. Les montagnes sont toujours des montagnes, et elles ne se sont élevées au-dessus des plaines, que pour dominer les plaines, malgré tout ce tapage, j'ai demandé pour toi, une ration de myriagrames afin de te nourrir dix jours, à raison de ton calcul ; mais les serviteurs de la voix, reçoivent aujourd'hui leurs rations en nature ; encore n'est-elle payée, qu'en orge et avoine, parce que le mauvais tems fait craindre pour la récolte en blé. Ainsi tu sens bien mon pauvre ami, qu'il ne te sera pas possible de diner avec une ration d'orge et d'avoine.

42. Après cela l'huissier, me commanda de me retirer en silence.

Et je me mis à pleurer amèrement, sur l'inexorable destinée des pauvres rentiers, qui n'ont pas reçu leur quart arriéré depuis deux années.

Hélas ! mon hareng, rôti au soleil valoit mieux que tout ce que m'a promis la voix ; mais il est toujours sur la lucarne de mon grenier, il pleut toujours, et je serai mort avant de pouvoir remonter à mon grenier.

Et je dis encore en dedans de moi, ah ! quand la voix me l'ordonneroit d'ici à demain, je ne ferai plus des courses au comité de bienfaisance de mon arrondissement, ni à la trésorerie nationale, ni au conseil des cinq cents ; car tous les serviteurs de la

voix, se sont mocqués de la voix et ils ont refusé d'obéir à ses paroles et ils ont tous dîné. Et moi j'ai cru aux paroles de la voix, et je n'ai point dîné.

43. Et j'allai m'asseoir sur une borne au coin de la rue et j'entendis la voix, qui pour la quatrième fois m'ordonna de lui obéir.

44. Et je voulus fuir pour ne plus obéir à la voix et je me sentis arrêter malgré moi.

45. Prends la route du septentrion me dit la voix irritée de ma vaine résistance. Marche au directoire. C'est-là que tu seras rassasié ; car j'ai ordonné à mes cinq serviteurs de donner des bons pour le ministre des finances aux pauvres rentiers qui n'ont pas reçu leur quart arriéré depuis deux ans, et je n'ai remis tous mes pouvoirs aux cinq directeurs, et je ne leurs ai accordé un palais de prince, et des honneurs sans exemples, et des trésors sans fonds, qu'afin qu'ils surpassassent la magnificence du ci-devant roi, et qu'il veillassent sans relâche à soulager mon peuple.

46. Et je répondis en pleurant à la voix. Mais songez donc que voilà 6 mortelles heures que je me traîne dans la boue, et que je vais expirer de famine. Le septentrion est tout juste à l'opposé du midi ; et à moins que vous ne soyez encore plus puissante que vos cinq serviteurs les directeurs, il vous sera impossible de me faire cheminer un pas de plus.

47. Et la voix me dît. Insensé ; ne sais-tu pas que je suis la voix toute-puissante à laquelle nulle majesté ne pourroit résister?

48. Vous êtes donc vous-même une majesté bien impitoyable, de vous acharner ainsi contre un pauvre diable que vous avez crevé de fatigue et de faim. Ne valloit-il pas mieux me laisser dîner dans mon grenier avec un hareng rôti au soleil, que de me faire trotter de *Charybde en Sylla*. Ou puisque votre grandeur est toute-puissante, il falloit au moins qu'elle me payât un fiacre, où qu'elle me regalât d'un cervelas à l'ail. Mes entrailles ne se-

roient pas dévorées par la faim, et je ne serois pas mouillé jusqu'aux os.

49. Téméraire jeune homme, si tu avois eu un cervelas à l'ail pour ton dîner, et un fiacre pour te conduire, tu serois resté tranquille et tu n'aurois pas connu mes serviteurs du comité de bienfaisance, ni ceux de la trésorerie nationale, ni ceux du conseil des cinq cents ; et tu ne connoîtrois pas bientôt mes serviteurs du directoire. Allons marche au septentrion, et je vais souffler sur toi pour ranimer tes esprits.

50. Et la voix, souffla sur moi, et je sentis renaître quelques forces. Et j'avançai au directoire.

Et le directoire étoit fermé.

Et les directeurs étoient à table.

Et je me mis à pousser des cris de rage, et à me rouler sur les degrés du palais, et j'apperçus un homme, qui me regardoit. Et cet homme étoit vêtu d'un habit d'arlequin.

Et il avoit une tocque sur la tête. Et bien qu'il n'eût point de masque, je pensai qu'il alloit jouer la comédie au directoire, et je lui dis : Monsieur Arlequin, oserai-je vous prier d'aller dire aux cinq serviteurs de la voix, que la voix leur ordonne de me délivrer un *bon* pour toucher un secours provisoire chez le ministre des finances, attendu que je ne puis toucher mon quart.

Et l'homme vêtu en arlequin, me dit à qui parles-tu maraud ? avec ton *M. Arlequin.* Ne sais-tu pas que je suis un messager d'état, et non un valet de comédie ? est-ce que l'on fait jouer la comédie par des messagers d'état ?

Mais toi qui viens ici beugler comme un veau et te rouler comme un chien enragé ; es-tu un jacobin, avec tes yeux creux et luisans ? Je te conseille de dénicher au plus vîte ; car si tu es apperçu par les cinq directeurs, Barras, te fera houspiller comme il a fait houspiller l'abbé Poncelin.

51. Et je dis au messager d'état ; ah ! quand Barras, me feroit houspiller comme l'abbé Pon-

celin, je ne saurois être plus misérable ! je n'ai pas dîné depuis 30 heures ; et la voix m'a dit qu'elle n'a créé cinq majestés bien plus riches, bien plus puissantes, que toutes les *majestés* passées, présentes et à venir, que pour réprimer les abus d'une seule majesté, et pour empêcher qu'un pauvre citoyen ne périt de faim aux pieds du trône, ce qui ne s'étoit jamais vu jusqu'ici.

52. Et l'huissier me répondit : Camarade, tu mets de l'acrimonie dans tes réflexions, et tu sens le royalisme et le chouan d'une lieu à la ronde. Peut-être que je devrois te faire arrêter, mais tu me fais pitié parce que tu es à jeun. Plains-toi, camarade, plains-toi, mais avec le respect et la modération qu'il te convient d'observer en présence d'un messager d'Etat.

53. Et je dis au messager : Messager de malheur, tu serois le diable ou un comité révolutionnaire à toi seul, que je n'en crierai pas moins. Va me chercher tout-à-l'heure un BON du directoire pour le ministre des finances, où je vais dire à la voix de t'assommer, car la voix veut absolument que je dîne aujourd'hui.

54. Et comme le messager de l'Etat eut peur que je ne le fisse assommer, il prit un air doux, et me dit : Cher citoyen, les cinq directeurs sont à table, et il est expressément défendu de troubler un directoire quand il est à table ; il y a aujourd'hui repas de corps, et les orgies de corps coûtent beaucoup d'argent. Nos directeurs sont eux-mêmes en discrédit d'une centaine de millions, et c'est peu de chose à la vérité ; mais tu prends cet instant pour venir demander des BONS sur le ministre des finances !.....

La voix qui t'a envoyé ici sait mieux que personne combien il est embarrassant pour un ministre des finances de rendre des comptes, et de payer des BONS.

Voilà que les nouveaux serviteurs du conseil se sont mis à harceler tous les ministres.

On reproche au ministre des finances de n'avoir plus de finances.

On reproche à Cochon de s'être trop engraissé.

On reproche à Truguet d'avoir ruiné la Marine.

On reproche au ministre de la guerre de ne pas payer les employés à la guerre, et de les réformer avant la paix.

Enfin il n'est sorte de médisances qu'on ne débite sur le compte du ministre de la Justice. A entendre ce qu'en dit Vasselin dans son *Mémorial révolutionnaire*, *Merlin-de-Douai* auroit à lui tout seul dépeuplé l'empire Romain.

Que veux-tu, cher citoyen? Tu serois chargé de BONS pour tous les ministres, que je te défierois d'en recevoir un sol.

55. Et comme le Messager tira un petit cordon de sonnette, je crus qu'il alloit me faire apporter à déjeûner par son valet de chambre. Et je vis entrer quatre hommes à moustaches.

56. Et le messager dit aux quatre hommes à moustaches : Conduisez cet homme hors du palais des directeurs, et veillez à ce qu'il n'y rentre jamais des hommes qui cherchent à dîner; car il importe peu à l'Etat qu'un citoyen ait dîné, mais il est important de ne pas déranger un directoire quand il est en orgie de corps.

57. Et les quatre hommes m'emportèrent dans la rue et me laissèrent étendu sur le pavé.

58. Et il se rassembla un grand concours de peuple autour de moi. Et chacun me demanda ce que je faisois-là? Et je ne répondis point, parce que je ne pouvois plus parler.

59. Et un soldat s'approcha de moi, et je vis que ce soldat étoit borgne, et qu'il n'avoit que le bras gauche et la jambe droite sur laquelle il pirouettait d'assez bonne grâce. Et comme j'ouvris les yeux pour voir la bonne grâce du soldat. Il me dit qu'il étoit un invalide de l'armée de Buonaparte, et qu'il vouloit me raconter les batailles de Buonaparte à l'armée d'Italie, dans laquelle il avoit perdu son œil droit, son bras droit et sa jambe gauche.

Et comme il vit que je ne lui répondois pas, il commença à me raconter l'histoire de la guerre d'Italie, sans parler de l'insurrection de Venise.

60. Et je perdis connoissance. Et le soldat continuoit de raconter, et je continuois de rester sans connoissance.

Et comme la foule des citoyens remarqua que j'allois mourir, elle s'empressa autour de moi pour me regarder.

61. Et j'entendis la voix crier avec force : cet homme va mourir de faim! ..... parce qu'il y a plus de 30 heures qu'il n'a dîné.

Et je l'ai envoyé vers mes serviteurs du comité de bienfaisance, et on ne lui a pas donné à manger.

Et je l'ai envoyé vers mes serviteurs de D... D... de la trésorerie nationale, demander son quart arriéré depuis deux ans, et mes serviteurs de la trésorerie, lui ont assuré qu'il pourroit dîner après la paix.

62. Et je lui ai commandé de rechef d'aller vers mes nouveaux serviteurs au conseil des cinq cents, demander une ration de myriagrames.

Et l'huissier de la sallle lui a dit : que la paix, la justice et la miséricorde, que j'ai mis dans le cœur de mes nouveaux serviteurs, n'étoient pas dans la salle du conseil des cinq cents.

63. Et comme il est revenu vers mes cinq serviteurs du directoire (qui font dans cet instant une orgie de corps) le messager d'état qui a un habit *d'arlequin*, lui a dit que tous les ministres sont en procès et qu'ils seront mis hors de cour et de procès et le messager d'état a commandé à quatre homme avec des moustaches, d'apporter ce malheureux sur le pavé.

64. Et la voix s'écria avec une voix de tonnerre... Peuple endurci et corrompu, il périt chaque jour une multitude de mes serviteurs, parce qu'ils ne peuvent recevoir leur quart arriéré depuis deux années.

65. Et je me réveillai à la voix qui ressembloit au tonnerre.

Et toute la multitude s'éloigna.

Et elle eut grand'peur.

67. Et je vis un ange de beauté qui s'approcha de moi.

Et cet ange étoit une jeune fille, vêtue de simples habits.

Et ses cheveux étoient noirs comme l'ébeine.

Et ses yeux étoient d'un bleu céleste, et des larmes de pitié couloient le long de ses joues et ressembloient aux perles de l'Orient.

66. Et je fixai cet ange consolateur qui passa une de ses mains autour de moi pour me soutenir, et qui de l'autre main me fit avaler quelques gouttes d'une liqueur fortifiante.

67. Et je dis à la jeune fille : Lumière de ma vie ! c'est donc la voix qui a mis l'humanité dans votre cœur et la beauté sur votre visage, et qui vous a ordonné de me secourir ?

68. Et la jeune fille me répondit : Ah ! quand la voix ne m'auroit pas commandé de vous secourir, je ne m'en serois pas moins fait un devoir, puisque vous êtes un infortuné. Il n'y a que les infortunés qui savent compatir aux maux de leurs semblables. La foule les environne, mais elle ne les soulage point. Et moi aussi, j'ai éprouvé de grands malheurs . . .

Et la jeune fille me fit encore avaler quelques gouttes de la même liqueur.

69. Et je me sentis très-fortifié.

Et je vis un vieillard qui s'avança vers moi.

Et le viellard étoit père de la jeune fille.

Et sa fille lui dit ces paroles.

70. O mon père, prenez pitié de ce jeune homme. Nul n'a daigné le secourir. Menons-le dans notre pauvre azile ; il vous tiendra lieu du fils que vous avez perdu, et je l'aimerai comme j'aimois mon frère.

71. Et le veillard lui répondit : ô la plus tendre des filles ; je partage ta pitié bienfaisante ; mais ce n'est qu'avec le travail de tes foibles mains, que tu fais subsister ton vieux père, et comment pourras-tu faire subsister ce jeune infortuné?

72. Mon père, il est plus fort que vous et moi, et il m'aidera à soulager votre vieillesse.

73. Et je sentis que mon visage étoit arrosé de mes larmes.

74. Et je tendis les bras au veillard, qui se pencha vers moi.

75. Et comme le veillard se penchoit vers moi, je fis un grand cri, et je reconnus qu'il étoit un ancien ami de mon père, et que sa fille étoit Cécile.

C'est vous, ô le respectable ami de mon malheureux père! .... et le ciel à daigné préserver vos jours.....

Il m'a privé de ma femme, et de mon fils....; Ils ont péri tous deux.... Et j'ai vécu pour Cécile. Et c'est Cécile, qui me fait vivre.

Mais toi, mon jeune ami, je n'ose te demander si ton père est vivant?

76. Et je répondis au veillard. Ils sont entrés à main armée comme des furieux dans notre maison, et ils ont massacré mon tendre père.... et ils m'ont plongé dans les cachots.... et ils m'ont dépouillé de tous biens, et je ne possède plus que la vie que j'allois perdre sans vos généreux secours. Car, toute chair a bientôt corrompu sa voix, et le cœur des hommes s'est endurci comme le diamant, et leurs oreilles se sont fermées aux cris et aux gémissemens des affligés, et ils pleureront bientôt sur eux, leurs femmes et leurs enfans.

77. Et le veillard, me serra dans ses foibles bras, et Cécile vint se jetter dans les bras de son père.

Et le veillard m'adressa ces peroles:

Viens habiter avec nous comme mon pauvre fils, et tous les trois nous bénirons Dieu, qui nous a réunis.

78. Ei si notre travail me dit la belle Cécile, ne suffit pas à soulager mon père, le soir nous irons toi et moi implorer la miséricorde des justes et des cœurs tendres, et nous leur dirons: c'est pour conserver la vie à notre père, que nos mains reçoivent vos secours.

79. Et le veillard, me dit ces mots qui retentirent jusqu'au fond de mon ame: Mon ami, tu seras

l'époux de Cécile, et quand la voix, aura prononcé le terme de mes tristes jours, je laisserai Cécile, auprès de son époux. Cécile et toi, vous fermerez mes yeux. Je mourrai dans les bras de mes deux enfans ; j'irai me jetter dans le sein de mon Dieu, et me réunir à mon épouse et mon fils.

80. Et je me levai sur mon séant, et je donnai mon bras au père de Cécile, et Cécile me donna le sien. Et nous marchâmes tous trois.

Et le peuple pleuroit en nous regardant.

81. Et nous entendîmes la voix prononcer ces mémorables paroles : je mettrai l'espoir et la consolation au-dedans de vous-mêmes, et les jours de deuil et d'affliction seront changés en jour d'allégresse et de joie.

Car je le répete à mes serviteurs :

*Heureux sont ceux qui pleurent parce qu'ils seront consolés.*

PANCRACE, Mange-Petit,
Rentier de l'État.

De l'Imprimerie du PAUVRE DIABLE,
rue du Pet-au-Diable.